

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

EUROPEAN CHARACTERS IN FRENCH DRAMA OF THE EIGHTEENTH CENTURY, par Harry Kurz. 1 vol. in-12, de 329 pages. Prix: \$1.50. — New York, Columbia University Press, 1916.

Quelle idée nous donnent les dramaturges français du XVIII<sup>e</sup> siècle, surtout les comédiens, des nations étrangères? Quelle idée d'eux-mêmes s'imaginaient-ils offrir eux aussi aux peuples du dehors? Ce sont les deux questions auxquelles M. Kurz entreprend de répondre dans cette étude sérieusement élaborée.

L'auteur aborde tour à tour les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Anglais et les membres des petites nationalités, les Suisses, les Hollandais, les peuples de l'est. Un dernier regard place les Français en parallèle avec les autres groupes ethniques de l'Europe.

Naturellement, le chapitre le plus développé est celui qui concerne les Anglais. Aussi bien les rapports de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle ne furent étroits avec aucune nation autant qu'avec le peuple anglais. Et, au lieu de trouver entre les deux une opposition foncière, M. Kurz constate que, malgré les désaccords de leurs chefs, les deux races pratiquent déjà à cette époque une entente absolument cordiale.

On devine que le sentiment le plus profondément étudié est celui de l'amour. *Le Port-à-l'Anglais*, d'Autreau, qui date de 1718, résume à merveille l'enquête à ce sujet: " L'amour en France me paraît un jeu, un amusement; en Espagne, une folie; en Italie, nue fureur, une maladie; en Allemagne, un remède. L'Espagnol a l'amour dans la tête, dans l'imagination; l'Italien, dans le coeur et dans le fiel; l'Allemand, dans l'estomac et dans le foie; le Français, un peu partout (I, 6). "

L'ouvrage est essentiellement un livre d'érudition, une véritable thèse de doctorat. Les réflexions qui accompagnent chaque partie de l'enquête attestent un esprit très apte à la synthèse. On voudrait seulement que cet esprit n'exprimât pas parfois des théories métaphysiques ou religieuses absolument incompatibles avec la réalité de l'histoire ou la doctrine traditionnelle. Peindre le XIV<sup>e</sup> siècle comme une époque de " narrow scholasticism " et de " new spirit of toleration and freedom "; parler de Luther comme d'un " great hero " qui, au XV<sup>e</sup>, " leads the German revolt against the temporal control of an all-powerful church " (p. 3), c'est lire l'heure à une montre qui retarde, pour ne pas dire plus.